

29 juillet 1915

Cher François,

J'ai reçu la lettre qui m'a fait  
un plaisir énorme. Il faut être ici pour  
savoir le plaisir qu'on a de lire les lettres.  
C'est vrai que c'est notre seule distraction.

J'ai reçu le colis et commencé à  
le dévaliser. Ça ne fait pas de mal.  
Merci de tout cœur. L'a-t-on fait payer  
le transport. J'ai vu sur le paquet  
95 centimes de timbres-poste. Ce serait  
un peu cher 19 sous de port pour 50  
sous de conserves. Tu m'en diras sur  
la réponse.

Quand tu m'envoies le colis de jambon,  
fais un colis de 3 kilogr. en y mettant  
jambon, 3 ou 4 paquets à cigarettes fol  
de 3 sous ainsi que du papier à  
lettres. Dans les tranchées, on n'a



rien - et on ne peut se procurer  
quelque chose que très difficilement  
par les soldats qui vont en corvée  
dernière la ligne - Encore quand on  
trouve, ce n'est rien -

Comme boisson, nous touchons un  
quart de vin, le matin et un le soir - Il  
n'y a pas moyen d'en avoir autrement -  
On ne vend (et encore pas toujours) qu'un  
peu de bière ou de cidre imbuivable -  
Bien entendu, impossible absolument  
d'avoir une goutte d'alcool - En fait  
pourrais-je rigoler de nouveau un  
bon farinier ! j'ai bon esprit malgré  
tout -

Les Boches ne sont pas encore à court  
de munitions - La nuit, ils nous envoient  
quelque chose de gros comme balles, bombes,  
obus - La nuit dernière, ma section n'a  
perdu personne, mais avant-hier dans  
la nuit 2 sentinelles se sont laissées  
surprendre et ont été zigouillées par les  
Boches - Ce n'est pas le moment de dormir -  
Les Boches vont faire sauter de nouveaux



un de ces quatre matins - Les soldats du  
général français qui creusent eux aussi  
les galeries pour aller sous les lignes  
boches nous ont averti qu'ils entendaient  
harceler les Boches vers nos tranchées -  
Cela va être de nouveau le cimetière de  
quelques milliers presque sûrement -

D'ailleurs nos tranchées ressemblent  
tout à fait à des cimetières - On voit  
des croix dans tous les coins avec  
dessus le nom et la classe et grade  
de celui qui est tombé -

Il y a un cimetière militaire à  
Cappes, mais on en rencontre tout  
plein d'autres plus petits sur le bord  
des routes, dans les champs, dans les  
bois où on s'est battu -

Tu me demandes si je ne longes  
pas ici - Non, mais tu dois comprendre  
que ça ne me dérangerait pas de  
retourner en arrière - Il ne fait pas très  
chaud ici - Même la nuit on a froid  
aux pieds - Dans la terre, et sans couver-  
ture, il n'y a rien d'endormant - La



nuit, ils couchaient sur la dure avec  
leur sac pour oreiller ; c'est beau dans  
la chanson, mais pas rigolo dans la  
pratique -

La population est absolument  
indifférente vis-à-vis de nous - les  
Roches viendraient, ils les gèreraient  
autant que nous - D'abord la popu-  
lation bien n'est plus ici - Elle est  
allée se mettre à l'abri -

Je n'ai pas reçu la carte de  
Joseph Buis - Elle a dû se perdre -  
Je lui écrirai bien mais je ne sais  
pas sa nouvelle adresse -

C'est bien Amreay, le dépôt  
des J.O. -

Espérant que la mère sera  
bientôt de nouveau en bonne route,  
je termine en vous embrassant  
vous le dent - Bonjour à Tournay -

*(Signature)*

On écrit bien, he, sur le parapet  
de la tranchée - Ses balles me passent  
pas-dans la tête - On ne s'annule pas

C'est beau - Noël pourrait venir y faire un tour - Ça le dépasserait  
moment -

